

**Compte-rendu de la séance publique du mardi 9 juin 2026 à 14 h 30**

**Conférence de Didier BOUILLOT**

« *Le coq enchaîné, la voix laïque de la résistance* ».

**Excusés :** Jean AGNÈS, Christian BANGE, Georges BARALE, Jean-Marie CHANON, Nicole DOCKÈS, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Marie-France JOUBERT, Jacques HOCHMANN, Jean-Marie LAFONT, Michel LAGARDE, Philippe LEBRETON, Philippe MIKAELOFF, Claude PRUDHOMME, Gilbert RICHAUD, Marguerite YON.

Le président Christian GAILLARD ouvre la séance à 14 h 30.

Après un rapide rappel des réunions prochaines, et la lecture du compte-rendu de la séance du 12 mai, rédigé par Claude PRUDHOMME, Christian GAILLARD présente le conférencier du jour, Didier BOUILLOT, historien et journaliste, tant dans la presse écrite (*Nouvelle République du Centre-Ouest, Usine Nouvelle...*) que dans l'audiovisuel (chef d'édition à France 3). Il a obtenu en 1993 à l'université Lyon 2, une maîtrise d'histoire contemporaine, consacrée au *Coq enchaîné*, objet de la présente conférence. Deux ouvrages auxquels a contribué Didier BOUILLOT sont disponibles à la sortie de la salle : *De la résistance à la liberté, hommage au Dr Jean Long* ; *Guide des sources documentaires maçonniques lyonnaises*.

**Conférence.**

Le Coq enchaîné, fondé en 1941 par un médecin socialiste, Jean Fousseret, fut un mouvement de résistance lyonnais, radical-socialiste et franc-maçon. Il évolua vers un réseau de renseignement rattaché à la France libre. Le frère du fondateur, Ennemond Fousseret, assassiné par les Allemands, a donné son nom à une place du 5<sup>e</sup> arrondissement. Didier BOUILLOT confie que son propre père était engagé dans ce mouvement.

Le Coq enchaîné est aussi le nom du journal clandestin publié pour exprimer les positions ultra-laïques du groupe. Cet organe a connu 12 numéros, à partir du 16 mars 1942. Il se veut une réponse à la propagande vichyste et s'attaque frontalement à l'image du maréchal Pétain. Outre ses activités directement liées à la Résistance, il entend réfléchir à l'avenir institutionnel du pays, sous la forme d'une quatrième République résolument laïque et anticléricale.

Le conférencier présente ensuite une galerie des principales figures du mouvement, autour de Louis Pradel, Edouard Herriot, Georges Dunois (franc-maçon intransigeant et véritable âme du journal), Félix Lebossé, théoricien de la laïcité. Une place toute particulière est réservée aux femmes, dont le rôle est aujourd'hui réévalué : Marguerite Dunois, Lucienne Maillet, Enna Léger...

Le journal connaît une brève résurgence de 3 numéros, en 1955, pour réaffirmer la nécessité de la laïcité et se lamenter sur la trahison des idéaux de la résistance.

**Discussion académique.**

Le président Christian GAILLARD remercie le conférencier pour la richesse de son information. Ayant jeté lui-même un coup d'œil à ces publications, il voudrait l'interroger sur la violence des propos tenus dans le Coq enchaîné. Deux exemples : « libérer le monde de la race honnie des Germains », « il n'est pas besoin de jugements avant exécutions ». Ces formules ne sont-elles pas un peu choquantes ? Il faut contextualiser, répond Didier BOUILLOT. L'époque n'était pas à la nuance.

Joseph REMILLIEUX évoque un autre grand organe de résistance, *Témoignage chrétien*. La laïcité militante du Coq rejetait-elle cette voix ? Aucunement, répond le conférencier. Il ne faut pas confondre anticlérical et antireligieux. Contrairement aux apparences, il n'y a pas de rejet du religieux chez les résistants du Coq enchaîné, qui ne pouvaient que saluer le rôle des amitiés chrétiennes au moment de la rafle de Vénissieux.

M. VERGUET demande confirmation. Le groupe avait-il organisé un réseau de passage des Juifs vers la Suisse ? Réponse : effectivement. Les contacts étaient à Annecy, le passage se faisait par Annemasse.

Y a-t-il eu des liens entre Justin Godard et le Coq enchaîné ? s'enquiert Thierry DUMONT. Réponse : apparemment pas ; on ne trouve aucune trace de contact.

Concrètement, souhaiterait savoir Françoise THIVOLET, comment était financée, réalisée, diffusée cette presse ? La question est difficile, et les précisions font défaut. Le journal était imprimé à la Guillotière, avec l'aide de typographes professionnels, venus du *Progrès* ou du *Salut Public*. Le papier provenait de fonds de rouleaux d'autres journaux. Le tirage est inconnu (autour de 3000 ?). Quant au mode de diffusion, on en est réduit aux conjectures : des distributions sans doute par les militants du mouvement. Une chose est sûre, l'entreprise reposait sur au moins une dizaine de personnes, avec tous les risques que cela implique. Pour le financement, il faut distinguer deux époques : en 1942, les services secrets britanniques, qui voulaient extradier Edouard Herriot, ont apporté un appui financier (même si le mouvement a voulu ensuite le nier). À partir de 1943, l'entreprise est financée par le BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action), sous l'autorité du général de Gaulle.

Existe-t-il une filiation entre les deux volatiles enchaînés, le Coq et le Canard ? demande Jacques CHEVALLIER. Réponse : non ! Le Canard enchaîné, quant à lui, existait depuis 1916.

Nathalie FOURNIER souhaiterait savoir si les auteurs des articles sont identifiables. Tous les acteurs étaient-ils des francs-maçons ? Aucun nom, bien sûr, ne figure sur le journal, répond Didier BOUILLOT, mais il n'est pas difficile de deviner l'identité des plumes. Le rédacteur principal est Lucien Degoutte, cadre du parti radical ; la tête pensante est Félix Lebossé. Le mouvement est porté par la pensée laïque propre à la franc-maçonnerie. Mais les maçons eux-mêmes se sont engagés à titre individuel, même s'ils constituaient le gros des troupes du Coq enchaîné.

Laurent THIROUIN s'interroge sur cette étrange formule du premier numéro, dans l'article liminaire contre Pétain : le maréchal « appartient au même ordre des jésuites que von Keitel ». Que l'on sache, ni Pétain, ni le général Keitel n'ont eu de liens avec la Compagnie de Jésus. S'agit-il seulement de l'anti-jésuitisme de rigueur dans les milieux radicaux ? En effet, admet le conférencier, ce n'est là, qu'un pur fantasme anticlérical, sans fondement aucun.

Michèle VAL-MIGUET souhaite revenir sur le rôle des femmes dans la résistance. N'a-t-il pas été plus important que ce que l'on dit habituellement ? Dider BOUILLOT abonde dans ce sens, et c'est la raison pour laquelle il a veillé, dans sa conférence, à souligner la personnalité et l'importance des services rendus par les grandes figures féminines du Coq enchaîné. Osera-t-on parler des « poules enchaînées » ?

Nous avons appris beaucoup de choses, grâce à vous, remercie une dernière fois le président Christian GAILLARD, qui lève la séance à 16 h.

Laurent THIROUIN